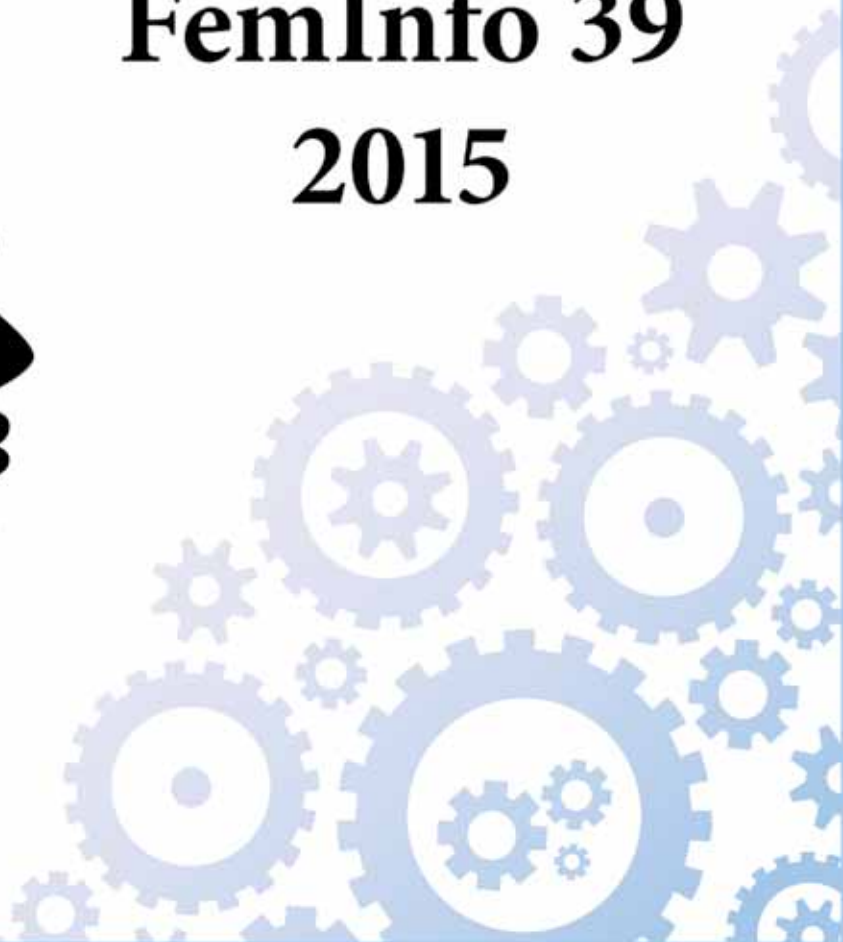




FemInfo 39

2015



Vorwort · Avant-propos	2
Einladung Vollversammlung 2015 · Invitation à l'Assemblée générale 2015	4
Jahresbericht 2014 · Rapport annuel d'activités 2014	6
FemWiss in Aktion · FemWiss en action	
- „Prostitution ist genauso wenig Arbeit wie Gebären.“	12
- FemWiss an der nationalen Frauendemo für Lohngleichheit	14
Mitglied im Fokus · Parcours de membre	
- Corinne Rufli	15
Seitenblicke feministisch · Regards féministes	
- Buchbesprechung, Corinne Rufli: Unerhört	17
- Kolumne, Noëmi Hermann: Diese Frau könnte ich...	20
- Frauenförderung in der Musik, Regula Frei: HELVETIAROCKET	22
Seitenblicke Wissenschaftspolitik · Regards sur la politique scientifique	
- Serena Galli: Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt. 2. Teil: Sozialisierung während des Medizinstudiums	25
Wer ist sie · Qui est-elle	
- Veronika Helk	28
Publikationen · Publications	
- A. Baier, C. Binswanger, J. Häberlein, Y. E. Nay, A. Zimmermann (Hg_innen) Affekt und Geschlecht	30
Agenda · Agenda	31

Geschätzte Leserin, geschätzter Leser

Die Vorstandsfrauen freuen sich, Ihnen das neu designte FemInfo vorzustellen. Die Rubriken bleiben unverändert. Wir haben uns an das bisherige Layout angelehnt, das unser Logo widerspiegelt. Das Cover ist jedoch ganz neu und trägt ein Symbolbild, welches jährlich ein Thema behandeln wird. In diesem Jahr möchten wir die Kreativität und den schöpferischen Geist, welche in Frauenköpfen stecken, nach aussen tragen.

In dieser ersten Ausgabe des neuen Jahres erhalten Sie die Einladung zur Generalversammlung mit unserem Haupt- und Eventualantrag einer Statutenänderung. Der Jahresbericht zeugt von den zahlreichen Aktivitäten, die FemWiss letztes Jahr durchgeführt hat. Im Hinblick auf weiteres Engagement hat uns besonders das rege Interesse und die lebhaftige Diskussion am Podium vom 27. November 2014 zum Thema Prostitution ermutigt. Lilian Carpenter berichtet dazu. Weiter wurden wir am 7. März 2015 an der Frauendemo in Bern angespornt. Mit einem grossen Transparent sind wir mit Tausenden anderen engagierten Demonstrantinnen und Demonstranten mitgelaufen.

Ein Schwerpunkt in dieser Ausgabe ist die Frauenliebe. Die Historikerin Corinne Rufli präsentiert uns ihr aktuell erschienenes Porträtbuch mit dem Titel „Seit dieser Nacht war ich wie verzaubert. Frauenliebende Frauen über siebzig erzählen.“ Die Portraits dieser elf Frauen berühren und beeindruckten auf persönliche Art. Absolut lesenswert.

Noëmi Hermann bringt uns mit ihrer Kolumne über einen haarsträubenden Frauenärztinbesuch zum Lachen, als auch zum Augen-weit-Aufreissen. Lassen Sie sich überraschen!

Gerne präsentieren wir Ihnen den Verein HELVETIA-ROCKT - die nationale Koordinationsstelle für Musikerinnen im Jazz, Pop und Rock, und verfolgt seit 2010 das Ziel, den Frauenanteil in besagten Sparten anzuheben.

Wir fahren mit dem zweiten Teil von Serena Gallis Analyse über das „Medizinstudium als Frau im Hier und Jetzt“ fort. Sie behandelt darin die Sozialisierung während des Medizinstudiums. Dank ihrer ausgezeichneten Beobachtungsgabe gewährt sie uns eine Zeitreise in die 1960-Jahre. Unglücklicherweise wollten wir niemals dahin zurück. Der gesellschaftliche Back-lash ist zum Greifen nah...

Schliesslich stellt sich eine Vereinsfrau vor: Corinne Rufli. Ganz besonders weisen wir Sie auf das Portrait von Veronika Helk in der Rubrik „Wer ist sie“ hin. Diese Frau müssen Sie kennenlernen!

Ich wünsche Ihnen eine spannende Lektüre!

Alma Redzic

Chère lectrice, cher lecteur

Les membres du comité sont heureux de pouvoir vous présenter le nouveau design de la revue FemInfo. Toutefois, les rubriques restent inchangées. Nous nous sommes appuyées sur l'ancienne mise en page en reprenant notre logo. La couverture par contre est nouvelle et elle portera une image symbolique qui reflète le thème de l'année. Cette fois, il s'agit de la créativité et de l'esprit créatif des femmes lesquels nous aimerions extérioriser. Dans ce premier numéro de la nouvelle année, vous trouverez l'invitation à l'Assemblée générale avec la motion principale et la proposition éventuelle concernant les modifications des statuts. Le rapport annuel montre les différentes activités que FemWiss a menées l'année dernière. Le débat public sur le sujet de la prostitution, qui a eu lieu le 27 novembre 2014, a suscité un grand intérêt qui s'est reflété dans la discussion animée de celui-ci, ce qui nous a d'autant plus encouragées à continuer notre travail. Lilian Carpenter nous présente cet événement. En outre, la manifestation des femmes à Berne nous a poussées à avancer. Avec des milliers de femmes et d'hommes engagés et avec une grande pancarte, nous nous sommes battues pour l'égalité salariale.

Un des sujets principaux de ce numéro est l'amour entre femmes. L'historienne Corinne Rufli présente son livre actuel qui porte le titre « Seit dieser Nacht war ich wie verzaubert. Frauenliebende Frauen über siebzig erzählen » (Depuis cette nuit je suis enchantée. Des femmes qui aiment des femmes et qui sont âgées de plus de soi-

xante-dix ans prennent la parole). Chacun des onze portraits de telles femmes touche et fascine d'une manière particulière. C'est une lecture fortement recommandée. Avec sa chronique, Noëmi Hermann non seulement nous fait rire par un rendez-vous horripilant chez une gynécologue, mais elle nous fait aussi écarquiller les yeux. Laissez-vous surprendre !

Nous vous présentons volontiers l'association HELVETIA-ROCKT - la centrale de coordination nationale des musiciennes de Jazz, Pop et Rock. Dès l'année 2010, cette association poursuit le but d'augmenter le nombre de femmes dans les genres musicaux mentionnés ci-dessus.

Nous continuons avec la deuxième partie de l'analyse de Serena Galli qui traite le « Medizinstudium als Frau im Hier und Jetzt » (les études de médecine des femmes d'ici et maintenant). Elle y traite la socialisation pendant les études de médecine. Grâce à son esprit observateur, elle nous offre un voyage dans le passé des années 1960. Malheureusement, nous n'avons jamais voulu y retourner. Le *back-lash* social devient presque tangible...

Pour terminer, Corinne Rufli, un membre de l'association, se présente dans sa contribution. Nous attirons votre attention particulièrement sur le portrait de Veronika Helk qui se présente dans la rubrique « Qui est-elle ». Une femme dont il faut connaître !

Nous vous souhaitons une lecture passionnante !

Alma Redzic

Mittwoch, den 29. April 2015, 18.30 Uhr

Ort: Universität Bern, Hauptgebäude H4
Hochschulstrasse 4, 3012 Bern

18.30 Uhr - Apéro

19.15 Uhr - Statutarischer Teil

Traktanden

1. Protokoll der Vollversammlung vom 30. April 2014
2. Vorstellung des Jahresberichtes 2014
3. Finanzen
 - a. Jahresrechnung 2014
 - b. Bericht der Revisorinnen
 - c. Budget 2015
4. Anträge aus dem Vorstand und der Geschäftsführung:
 - a. Hauptantrag: Änderung von § 14 Abs. 1 Statuten FemWiss: „Mitglied kann jede Frau und jeder Mann werden, die/der sich im Sinne des Vereinszweckes für feministische Wissenschaft engagiert.“
 - b. Eventualantrag: Änderung von § 14 Abs. 1 Statuten FemWiss (wie oben) in Verbindung mit Abänderung von § 8, Anfügung folgenden Satzes: „Männer können in den Vorstand gewählt werden, haben jedoch nur beratende Stimme.“

5. Wahlen
 - a. Wahlen des Vorstandes
Neuwahl:
Noëmi Hermann, Pegah Kassraian Fard, Maya Rüegg
Wiederwahl:
Aurelia Adamo, Lilian Carpenter, Maggie Haab, Lisa Maerki
Rücktritte:
Dafina Abazi, Chantal Nina Kouoh, Hikmete Morina
 - b. Bestätigung der Revisorinnen

Die offizielle Einladung mit den ausführlichen Anträgen und Begründung ist bereits erfolgt. Das Protokoll der letzten Generalversammlung finden Sie auf unserer Webseite.

Alle Vereinsfrauen sind herzlich eingeladen.

Bitte bestätigen Sie Ihr Kommen auf info@femwiss.ch, damit wir den Apéro entsprechend vorbereiten können.

Besten Dank!

Mercredi 29 avril 2015, 18h30

Lieu: Université de Berne, bâtiment principal H4,
Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

18h30 - Apéritif

19h15 - Partie statutaire

Points à l'ordre du jour

1. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 30 avril 2014
2. Présentation du rapport annuel d'activités 2014
3. Finances
 - a. Comptes annuels 2014
 - b. Rapport des réviseuses
 - c. Budget 2015
4. Demandes du comité et de la secrétaire générale
 - a. Motion principale: Amendement de l'article 14, paragraphe 1: « Toute femme et tout homme qui s'engage pour la recherche féministe dans le sens défini par les buts de l'association peut devenir membre. »
 - b. Proposition éventuelle: Amendement de l'article 14, paragraphe 1 (comme dans 4a) et l'ajout suivant qui concerne l'article 8 des statuts de FemWiss : « Les hommes peuvent être élus au comité, mais ils n'ont qu'un avis consultatif. »

5. Élections
 - a. Élections du comité
Nouvelles élections :
Noëmi Hermann, Pegah Kassraian Fard, Maya Rüegg
Réélection :
Aurelia Adamo, Lilian Carpenter, Maggie Haab, Lisa Maerki
Démissions :
Dafina Abazi, Chantal Nina Kouoh, Hikmete Morina
 - b. Confirmation des réviseuses

L'invitation officielle avec la motion principale et les justifications a déjà été envoyée. Le compte rendu de la dernière assemblée générale est publié sur notre site internet.

Toutes les membres sont cordialement invitées.

Pour nous aider à préparer l'apéritif, veuillez s'il vous plaît vous inscrire à l'adresse suivante : info@femwiss.ch

Merci!

Vereinsvorstand

Vollversammlung

Die FemWiss-Vollversammlung fand am 30. April 2014 an der Universität Bern statt. Es haben 15 Frauen an der Versammlung teilgenommen. Haupttraktandum war der Generationenwechsel im Vorstand.

Die Rechnung 2013 des Vereins wies einen Gewinn von CHF 2'155.03 aus. Der Gewinn wurde durch verminderte Ausgaben bei Personal, Infrastruktur und allgemeinem Verwaltungsaufwand erreicht.

Änderungen im Vorstand und Neuwahlen:

- Rücktritte: Julika Funk, Sarah Kiani, Anne Perriard, Séverine Rey, Magdalena Rosende
- Neuwahlen: Aurelia Adamo, Lilian Carpenter, Maggie Haab, Lisa Maerki, Hikmete Morina, Raissa Ruchti
- Wiederwahl: Chantal Nina Kouoh

Änderungen bei den Revisorinnen:

- Rücktritte: Nicole Gysin, Ursula Wunderlin
- Neuwahl: Anna Stünzi
- Wiederwahl: Cordula Bieri

Vereinspolitik

Zur Bewältigung der vielfältigen Aufgaben hat die Geschäftsführerin dem Vorstand eine Aufteilung der Geschäftsbereiche vorgeschlagen. Angesichts der Intensivierung der Vereinstätigkeiten, des Relaunch des FemInfos, der an der vorangegangenen Generalversammlung beschlossenen neuen Aufgaben etc. war dieser personelle Entscheid unumgänglich. Der Stellenetat wurde nicht erhöht. Dementsprechend führt Alma Redzic als Geschäftsführerin weiterhin die strategischen Aufgabenbereiche, neu jedoch ehrenamtlich. Daneben hat die Assistentin Merjema Adilovic seit dem 1. Oktober 2014 die administrativen Aufgaben im Rahmen der 40-Prozent Stelle übernommen. Zur Weiterentwicklung und Stärkung des Vereins werden in naher Zukunft eine angemessene Entlohnung und allenfalls Aufstockung der Stellenprozente unumgänglich sein.

Der neu gewählte Vorstand hat an seiner Retraite letztes Jahr ein Konzept und einen Zeitplan für eine gelingende Zusammenarbeit erstellen können. Humor und Konsens haben sie im ersten Jahr als Feministinnen aus Leidenschaft zusammengeschweisst. Die Frauen haben eine tolle Gruppendynamik entwickelt und schmieden Pläne und Träume für die Weiterentwicklung von FemWiss. Im Jahr 2014 haben insgesamt zehn Vorstandssitzungen stattgefunden. Dafina Abazi hat eine neue Website erstellt.

Es wurden die folgenden vier Arbeitsgruppen gegründet:

AG Wikipedia: Ein erster Workshop hat 13. September 2014 in Zusammenarbeit mit dem Verein Wikimedia zu *Edition und Funktionsweise von Wikipedia* stattgefunden. Teilgenommen haben über 15 Frauen. Die Veranstaltungen werden weitergeführt. Ein Bericht hierzu erschien im FemInfo Nr. 38.

AG Bildung und Ökonomie: In dieser Arbeitsgruppe wollen wir die Ausbildungs- und Karrierewege von Frauen unter die Lupe nehmen – angestossen durch die geführte „Akademische Hausfrauen-Debatte“. Nach der Annahme der Masseneinwanderungsinitiative setzt die Wirtschaft auf „einheimische Frauen“, die vom Herd weg und an den Bürotisch gehören. Die Frauen sollen in die Fussstapfen von Männern treten und Gleichstellung bedeutet in dieser Ausführung, sich denselben patriarchalen Wirtschaftsdynamiken und Denklögen zu unterwerfen wie Männer. Das ist nicht unser Feminismus.

AG Knigge: Diese Arbeitsgruppe will in Zusammenarbeit mit anderen Organisationen und mittels Fundraising den Knigge neu und feministisch schreiben. Einige junge Menschen, insbesondere vor dem Eintritt ins Berufsleben, sind verunsichert, welche Verhaltenskodizes es gibt und schauen immer öfter im Knigge nach. Die Geschlechterstereotypen, die im Knigge reproduziert werden, sind allerdings haarsträubend.

AG Schweden: Diese Arbeitsgruppe widmet sich dem Thema Prostitution. Am 27. November 2014 hat in Zürich ein Podium mit diversen Expert_innen stattgefunden. In diesem FemInfo ist ein Bericht dazu von Lilian Carpenter.

Wissenschaftspolitik

2014 wurde im FemInfo die Rubrik der *NFP60*-Projekte weitergeführt und bot damit FemWiss-Mitgliedern und weiteren Personen die Möglichkeit, die Forschung vorzustellen, welche sie aktiv betreiben oder leiten, wie z.B. René Levy und Sabine Kradolfer. Der Gender Action-Plan der ETH wurde uns vorgestellt. Daneben wurden biografische Werke über grosse Frauenrechtskämpferinnen präsentiert sowie scharfsinnige Analysen zu den Kämpfen, die ausgefochten wurden und Diskriminierungen, die sich durch die Geschichte hindurch ziehen. Wir schrieben über die Vereinbarkeit von Familie und Beruf, Teilzeitarbeit für Männer, Frauen in Führungspositionen, über sexuelle Belästigung, die Entwicklung der Arbeitslosenversicherung in Zusammenhang mit geschlechtsspezifischer Arbeitsteilung u.v.m. Daneben erschienen Berichte über Tagungen. Eine mehrteilige Analyse des Medizinstudiums im Hier und Jetzt begann im letzten Jahr und wird dieses Jahr weitergeführt. Auch beschäftigte uns die Sprachwissenschaft im Zusammenhang mit dem Menschenbild von Prof. Lann Hornscheidt. Ferner haben wir das feministische Projekt „feminism recaptured“ unterstützt.

Zuerst vertrat Chantal Nina Kouoh und danach Lili-an Carpenter den FemWiss-Vorstand im Vorstand der Schweizerischen Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF).

Alma Redzic vertrat den Verein *Feministische Wissenschaft Schweiz* im August 2014 am jährlichen Treffen der Präsidentinnen der Frauendachverbände.

Geschäftsstelle

Die Adresskartei des Vereins zählte am 31. Dezember 2014 1014 Einträge:

Neueintritte 2014:

39 Mitglieder
6 FemInfo-Abonnent_innen

Kündigungen 2014:

21 Mitglieder
9 FemInfo-Abonnent_innen

Die Zeitschrift FemInfo erschien im Vereinsjahr viermal (Auflage 1100 Exemplare pro Nummer).

Die Geschäftsstelle erledigte Vorstandsaufträge und diverse Korrespondenzen, betreute die Mitglieder, organisierte die Vollversammlung, verfasste Artikel, erstellte die FemInfo-Ausgaben und führte die Buchhaltung. Daneben wurden aktiv neue Frauen für den Vorstand angeworben. Leider ist es nicht gelungen, Frauen aus dem französischsprachigen Raum für den Vorstand zu gewinnen. Nach wie vor würden wir uns ausserordentlich über neue engagierte Frauen aus der Westschweiz freuen und laden Sie herzlich ein, im Vorstand aktiv mitzuarbeiten.

Alma Redzic, März 2015

Comité national

L'assemblée générale

La dernière assemblée générale de FemWiss a eu lieu le 30 avril 2014 à l'université de Berne, quinze femmes y ont participé. Le point principal de l'ordre du jour était le changement de génération dans le comité.

Les décomptes finaux de l'association de l'année 2013 ont montré un bénéfice de CHF 2'155.03. Le bénéfice a été atteint suite aux dépenses diminuées pour le personnel, pour l'infrastructure et pour la charge administrative.

Changements dans le comité et nouvelles élections :

Démissions : Julika Funk, Sarah Kiani,
Anne Perriard, Séverine Rey,
Magdalena Rosende

Nouvelles élections : Aurelia Adamo, Lilian Carpenter,
Maggie Haab, Lisa Maerki,
Hikmete Morina, Raissa Ruchti

Réélection : Chantal Nina Kouoh

Changements des réviseuses :

Démissions : Nicole Gysin, Ursula Wunderlin
Nouvelle

élection : Anna Stünzi
Réélection : Cordula Bieri

Politique de l'association

Pour mieux gérer les divers travaux, la directrice a proposé au comité de partager le travail du secrétariat en une partie stratégique et administrative. Face aux activités toujours plus intenses de l'association, au renouvellement du FemInfo et aux réaménagements fixés pendant la dernière assemblée générale, cette décision a été inévitable. Le budget du personnel n'a pas été augmenté. Par conséquent, Alma Redzic continue de s'occuper des tâches stratégiques bénévolement. Cependant, depuis le 1er octobre 2014, l'assistante Merjema Adilovic s'occupe à taux d'occupation de 40% des travaux administratifs. Pour le développement et le renforcement de l'association, un salaire équitable ou même une augmentation du taux d'occupation sera indispensable.

Pendant la retraite de l'année passée, le nouveau comité a créé un concept et un horaire pour garantir une collaboration prospère. L'humour et l'accord ont relié les féministes passionnées du comité. Elles ont développé une bonne dynamique de groupe et construisent des projets pour le développement de FemWiss. Dix réunions ont eu lieu pendant l'année 2014. Dafina Abazi a renouvelé le site internet. En outre, quatre groupes de travail (GT) ont été fondés, notamment :

GT Wikipédia : le premier atelier a eu lieu le 13 septembre 2014 en collaboration avec l'association Wikimédia. Le sujet était l'édition et le fonctionnement de Wikipédia. Plus de quinze femmes ont participé. Les événements s'accroîtront. À ce sujet, un article a été publié dans le FemInfo 38.

GT « éducation et économie » : stimulées par le débat de *femmes de foyer académiques*, nous analyserons les parcours de la formation et de la carrière des femmes. Après l'acceptation de l'initiative d'immigration de masse, l'économie compte sur les « femmes indigènes », lesquelles devraient trouver leur place sur le lieu de travail et délaisser le foyer. Les femmes devraient suivre la voie des hommes. L'égalité dans ce sens-là veut dire que les femmes doivent s'exposer aux mêmes dynamiques économiques patriarcales et aux mêmes idéologies que les hommes. Ceci n'est pas notre féminisme.

GT Knigge : en collaboration avec d'autres organisations et à travers une collecte de fonds, ce groupe veut réécrire le *Knigge* d'une manière féministe. Des jeunes femmes et hommes inquiétés – surtout avant d'entrer dans la vie professionnelle – ne sachant pas quels codes de conduite suivre, consultent de plus en plus le *Knigge*. Malheureusement, les stéréotypes du genre, qui sont reproduits dans le *Knigge*, sont terribles.

GT « Suède » : ce groupe se dédie au sujet de la prostitution et il a organisé un débat public qui a eu lieu le 27 novembre 2014. Nous avons invité divers expertes et experts. À ce sujet, vous trouverez un article écrit par Lilian Carpenter dans ce présent numéro.

Politique économique

Les projets du *NFP60* ont été poursuivis dans les quatre numéros du FemInfo de l'année 2014. Les membres et les personnes externes ont eu la possibilité d'y présenter leurs projets. De ce fait, René Levy et Sabine Kradolfer ont exposé leurs recherches. Le plan de *Gender Action* de l'école polytechnique nous a été présenté. En outre, des œuvres biographiques de grandes combattantes pour le droit des femmes sont présentées, ainsi que des analyses perspicaces sur les combats menés et sur les discriminations qui marquent toute l'histoire. Nous avons traité, entre autres, les sujets suivants : la compatibilité entre famille et profession ; le travail à temps partiel pour les hommes ; les femmes dans les postes de dirigeantes ; le harcèlement sexuel ; le développement de l'assurance du chômage en relation avec la division sexiste du travail. De surcroît, des contributions sur les journées d'étude ont été publiées. La première partie de l'analyse sur les études de médecine est apparue l'année passée. L'analyse se complétera au cours de cette année. La contribution de la professeure Lann Hornscheidt sur la linguistique liée à l'image humaine nous a beaucoup intéressées. Pour terminer, nous avons soutenu un projet féministe qui

s'appelle « feminism recaptured ».

D'abord Chantal Nina Kouoh et ensuite Lilian Carpenter ont représenté le comité de FemWiss au comité de la Société Suisse d'Études Genre (SSEG).

Alma Redzic a eu l'occasion de représenter notre association à la réunion annuelle *des présidentes et directrices des Organisations, des associations faitières et des réseaux féminins Suisses*.

Le secrétariat

Le 31 décembre 2014, le fichier des adresses de l'association a compté 1014 entrées:

Nouvelles entrées :

39 membres
6 abonnées au FemInfo

Résiliations :

21 membres
9 abonnées au FemInfo

L'année passée, notre revue FemInfo est apparue 4 fois (tirage : 1100 exemplaires par édition).

Le secrétariat a exécuté les demandes du comité et il a réalisé d'autres correspondances. Il s'est occupé des membres, il a organisé l'Assemblée générale, écrit des articles, édité le FemInfo et il a tenu les décomptes annuels.

En outre, de nouvelles femmes pour le comité ont été recrutées. Malheureusement, aucune femme de la Suisse romande n'a pu être recrutée. Nous serions heureuses d'accueillir une nouvelle participante engagée de la Suisse romande. Nous vous invitons cordialement à collaborer activement dans le comité.

Alma Redzic, mars 2015



Der volle Saal zeugt von grossem Interesse.

„Prostitution ist genauso wenig Arbeit wie Gebären.“¹

Mit der Frage, ob Prostitution ein Beruf wie jeder andere sei, lud FemWiss zum Podium am 27. November 2014 im Karl der Grosse in Zürich ein. Dass das Thema auf ein reges Interesse stiess, bewies einerseits der bis auf den letzten Sitzplatz volle Saal, in dem ca. 100 Personen Platz hatten. Andererseits wollten sich auch verschiedene Medienleute den Anlass nicht entgehen lassen – dies nicht zuletzt auch wegen den namhaften eingeladenen Podiumsteilnehmenden. Teilgenommen haben Bastien Girod, Jürgmeier, Julia Kuruc, Andrea Gisler, Silvia Steiner, Marianne Streiff und Cornelia Zürcher Ritter. Die Geschäftsführerin Alma Redzic eröffnete die Veranstaltung mit einer kurzen Einführung über die ideologischen Hintergründe der Prostitutionsbefürwortenden als auch der Abolitionistinnen und Abolitionisten. Die Moderatorin Noemi Hermann übergab anschliessend das Wort an die Podiumsteilnehmenden, aus deren ersten Statements klar hervorging, dass Prostitution kein Beruf wie jeder andere sei. Bestätigt wurde dies zusätzlich durch die erschütternden Zeugnisse der „Überlebenden“ Marie Merklinger, direkt per Skype aus Deutschland zugeschaltet, sowie durch Veronika Helk, Protagonistin im Dokumentarfilm „Anna in Switserland“, in dem ein Teil ihres Lebens dargestellt wird. Auch Kantonsrätin Silvia Steiner wusste durch ihre Arbeit als Staatsanwältin von den miserablen Zuständen der Prostituierten zu berichten.

Ein in der Diskussion als sehr wichtig angesehener Punkt war die Rolle der Männer und deren Sexualität. So appellierte Genderspezialist Jürg Meier an die Männer, dass sie ihrem vermeintlichen Ruf als „sexgierige Unholde“ den Kampf ansagen und sie auf eine Weise leben und lieben sollten, damit die Person, mit der sie schlafen, dies des Mannes selbst und nicht des Geldes wegen tut. Übrigens, trotz Aufruf hatte sich kein Freier fürs Podium gemeldet – was das wohl zu bedeuten hat? In der Frage nach der Selbstbestimmung der Prostituierten wurden auf dem Podium sowie im Publikum gegensätzliche Meinungen vertreten. Julia Kuruc, ehemalige Mitarbeiterin einer Beratungsstelle für Prostituierte, forderte auf, dass die Diskussion nicht mittels des in diesem Kontext nahezu inhaltsleeren Schlagworts der Selbstbestimmung geführt werden dürfe. Angesichts desaströser bis nicht vorhandener staatlicher Sozi-



Alma Redzic, Geschäftsführerin FemWiss

alleistungen, mangelndem Zugang zu Bildung und Erwerbsarbeit, sei es keine Wahl, sich zwischen Armut, Hunger, Leid oder Prostitution „zu entscheiden“, sondern bloss Überlebensstrategie. Um von Selbstbestimmung in diesem Kontext reden zu können, bedürfe es einer echten Wahlmöglichkeit. Die Emotionen schlugen hohe Wellen, als von Cornelia Zürcher Ritter, Leiterin des Rahab-Teams (Anlaufstelle der Heilsarmee für Prostituierte), das Argument vorgebracht wurde, Prostitution könne als Ausweg aus der Armut dienen und müsse deshalb vollständig legalisiert werden. Lautstark postulierte dies auch eine ZuhörerIn aus dem Publikum². Diese Aussage stiess bei den meisten Teilnehmenden auf Protest; man müsse nämlich andere, menschenwürdigere Wege zur Armutsbekämpfung finden. In einem Punkt waren sich alle einig: Es braucht dringend einen gesellschaftspolitischen und im europäischen Kontext eingebetteten Diskurs. So bemängelten Andrea Gisler, Leiterin der Frauenzentrale, und Nationalrätin Marianne Streiff das bisherige Fehlen dieser Debatte in der Schweiz. Anders als in Deutschland oder Frankreich finde hierzulande (noch) keine breitgeführte Diskussion über grundlegende Fragen statt, wie zum Beispiel, ob ein Staat es zulassen dürfe, dass sich Frauen verkaufen. Oder, so Nationalrat Bastien Girod, ob dem Konsum bzw. der Ökonomisierung nicht auch Grenzen zu setzen seien, insbesondere im Bereich des menschlichen Körpers.

Grossen Beifall erhielt die Äusserung, sich gegen Prostitution, aber für Prostituierte einzusetzen. Genau hier ist sich auch der Vorstand von FemWiss einig. Genau zwischen diesen beiden Ebenen gilt es zu unterscheiden: Der Situation der Prostituierten und der Prostitution im Allgemeinen. Auf der ersten, personellen Ebene muss es Aufstiegsmöglichkeiten geben, Berufsperspektiven und weitere begleitende Massnahmen wie z.B. psychologische und soziale Betreuung. Unsere Solidarität gilt den Prostituierten. Aber im Bereich der zweiten, strukturellen Ebene müssen wir uns als Gesellschaft, sei es national oder international, der Diskussion stellen, ob wir es zulassen, dass menschliche, vorwiegend weibliche Körper, für sexuelle Dienstleistungen ausgenutzt werden. Die Kommerzialisierung des Körpers als Ware zur sexuellen Triebbefriedigung kann niemals Emanzipation sein.



Podiumsteilnehmende

¹ Marie Merklinger, „Überlebende“.

² Dieses Argument wurde von einer Vertreterin des FIZ (Fachstelle Frauenhandel und Frauenmigration) vorgebracht, die im Publikum sass. Nota bene muss angefügt werden, dass das FIZ in Zürich als auch die XENIA (Fachstelle Sexarbeit) in Bern sowie Flora Dora (Frauenberatung) in Zürich für eine Teilnahme auf dem Podium angefragt wurden und sich wegen Zeitmangel entschuldigten.

„FemWiss beLOHnt 100%“



An der diesjährigen nationalen Frauendemo für Lohnleichheit in Bern konnten wir eine tatkräftige Gruppe versammeln und sind mit einem grossen Transparent mit der Aufschrift „FemWiss beLOHnt 100%“ am Samstag, den 7. März 2015 mitgelaufen. Es haben sich ca. 12'000 Personen auf den Weg zum Bundeshausplatz in Bern aufgemacht. Obwohl unbändiger Missmut herrscht, dass auch 34 Jahre seit dem Gleichstellungsartikel in der Bundesverfassung immer noch für gleichen Lohn für gleiche Arbeit auf die Strasse gegangen werden muss, machten wir uns nach der Kundgebung beschwingt auf den Weg nach Hause.

Die gute Stimmung, das Wissen, dass viele weitere aktive, engagierte Frauen und Männer mit uns gemeinsam für die Überzeugung der Gleichberechtigung eintreten, hat eine Spur mehr Optimismus geweckt. Wir trafen während der Demo einige Vereinsfrauen von FemWiss. Es steht fest: Nächstes Jahr gehen wir wieder!



Mehr Fotos finden Sie auf unserer Homepage. Hier nur ein paar Eindrücke.

Corinne Ruffli

Mit Pippi und Elfriede gegen den Chauvinismus

Meine subversivste feministische (politische) Tat:

Menschen in Alltagssituationen mit träfen Sprüchen vor den Kopf stossen – mit dem Zweck, das Denken des Gegenübers anzukurbeln.

Mein Lieblingsmotto:

Wenn wir heute nichts tun, leben wir morgen wie vorgestern!

Mon rêve le plus fou:

Ich wünschte mir schon immer, dass ich zaubern könnte. Zuerst würde ich mir Flügel zaubern. Danach könnte ich dann immer noch die Welt verzaubern – und verändern.

Was mich wütend macht:

Wenn Dummheit regiert und Intelligenz schweigt. Oder einfach der Glaube an einfache Antworten.

Diese feministische Aktion bewundere ich am meisten:

Die Unerschrockenheit und die oft humorvollen Provokationen der Frauenbewegung der 1970er-Jahre.

Diese sexistische Begebenheit hat mich am meisten geprägt:

Der viel zu lange währende politische Ausschluss der Frauen in der Schweiz – und all seine Nachwirkungen bis heute.

Dieses sexistische Verhalten regt mich am meisten auf:

Der alltägliche nonchalante Chauvinismus.

Diese Gesetzesänderung schätze ich besonders:

Das schweizerische Ja zum Partnerschaftsgesetz. Seither werden längst fällige Diskussionen geführt und wie man sieht, sind noch viele Diskussionen nötig. Auch wenn das Gesetz ein Kompromiss ist, der wohl bald überwunden wird, hat es viel Positives gebracht. Aber ich finde: Ehe und Partnerschaftsgesetz soll man abschaffen und eine neue, wertneutrale Lösung für alle finden.

Die schlimmste Demo, an der ich teilgenommen habe:

Eine Frauendemo am 8. März Ende der 1990er-Jahre mit einer mir zu hohen Vermummungsrate.

Diese Gabe hätte ich gerne:

Mehr Gelassenheit.

Diesen Beruf hätte ich gerne ausgeübt:
Fussballstar.

Meine Lieblingsautorinnen:

Ich liebe Elfriede Jelinek und ihre Dekonstruktion von Sprache und Geschlecht. Auch wenn ich die neueren Texte manchmal (leider) kaum noch verstehe.

Meine Heldin in der Fiktion:
Pippi Langstrumpf.

Meine Lieblingskünstlerin:

Pipilotti Rist. Ihre Arbeiten mag ich für die farbenfrohe, experimentelle Sinnlichkeit.

Meine Heldinnen im realen Leben:

Meine Grossmütter. Sowie die Frauen aus meinem Buch „Seit dieser Nacht war ich wie verzaubert. Frauenliebende Frauen über siebzig erzählen“. Sie wurden für mich zu Vorbildern, da sie für ihre Liebe kämpften in einer Zeit, in der Frauenliebe totgeschwiegen wurde.

Meine Heldinnen in der Geschichte:

Gertrude Stein – da sie nicht nur eine brillante Denkerin und Schreiberin war, sondern zusammen mit Alice B. Toklas auch eine wunderbare Gastgeberin. Denn solche Treffpunkte wie in den 1920er-Jahren wünschte ich mir für heute.

Meine aktuelle geistige Verfassung:
Zwischen vif und pfffff.



Corinne Rufli (*1979) ist Historikerin und lebt in Baden. Sie arbeitet als freie Journalistin und forscht zu Frauen- und Lesbengeschichte.

corinne.rufli@gmail.com

Buchbesprechung: Unerhört

Das Buch „Seit dieser Nacht war ich wie verzaubert. Frauenliebende Frauen über siebzig erzählen“ gibt einer Generation von Frauen eine Stimme, die bis heute nicht sichtbar ist.

„Ich fühlte mich wie in einem Dornröschenschloss, verwachsen und verwunschen. Ich kämpfte mich alleine durch dieses Dickicht. Frauenliebe gab es nicht. Das war eine verrücktmachende Situation: Es gab mich nicht. Ich wanderte verstört durch die Welt, wusste nicht, wer ich war und wozu ich war. Ein Ausweg wäre die Psychiatrie gewesen. Da muss es an meiner Wiege jedoch ein paar gute Feen gehabt haben, die das verhinderten.“

Karin Rüegg, heute 77 Jahre alt, erzählt von der Zeit in den 1950er-Jahren. Ihre Zuneigung zu Frauen war damals nicht nur für sie, sondern auch für die Gesellschaft undenkbar. So ging es vielen frauenliebenden Frauen, die in der Nachkriegszeit aufgewachsen sind und innerhalb der bürgerlichen Enge eine eigene Identität und einen eigenen Weg suchten. Die Kernfamilie wurde als höchstes Gut betrachtet, eine Frau hatte die Rolle als Ehefrau und Mutter einzunehmen.

Bislang blieben die Erinnerungen von älteren lesbischen Frauen ungehört. In meinem Buch „Seit dieser Nacht

war ich wie verzaubert“ blicken elf Frauen auf ihr Leben zurück. Ihre Lebensgeschichten sind sehr persönlich und berührend, mal witzig, mal traurig. Die Frauen erzählen aus ihrer eigenen Perspektive, ihnen gehört das Wort. Der Fokus liegt aber nicht etwa auf ihrem „lesbischen Leben“, sofern es das gibt, sondern auf ihrer erzählten Biographie. Das ergibt eine subjektive Sicht auf die Zeit der 1940er-Jahre bis heute. Sie erzählen, wie sie ihre Beziehungen in der bürgerlichen Enge der Schweiz gestalteten, wie sie einen Mann heirateten oder sich in eine Frau verliebten, welche Erwartungen an sie gestellt wurden, sie erzählen von Abstechern ins „Milieu“ oder davon, dass sie sich in der „Community“ unwohl fühlen und sie beschreiben, wie sie heute leben.

Die Auswahl der Gesprächspartnerinnen folgte weder soziologischen noch geografischen Kriterien. Dennoch sind Frauen aus allen Schichten, aus verschiedenen Kantonen der Deutschschweiz und mit unterschiedlichen familiären Hintergründen zusammengelassen.

Dieses Buch leistet einen Beitrag dazu, die kulturell geprägten Bilder von Frauen allgemein wie auch von lesbischen Frauen zu entlarven und zu hinterfragen. Gleichzeitig fördert die Sichtbarkeit lesbischer Seniorinnen

das Bewusstsein für die Existenz von älteren Frauen im nicht-heterosexuellen Kontext. Nur schon ihre Existenz stellt die starren patriarchalen Machtstrukturen in Frage. Dadurch ergibt sich ein erweitertes Verständnis für die Vielfalt eines Frauenlebens, aber spezifisch auch für die Diversität lesbischen Lebens. Mit den Erzählungen der Frauen werden auch die mehr oder weniger subtilen Formen von erlebter Diskriminierung sichtbar, welche sie ihr Leben lang aushalten mussten, wie auch die gesellschaftlichen Zwänge, denen diese Frauen ausgesetzt waren und die Strategien, die sie angewendet haben, um ihr Leben zu gestalten.

Die doppelte Diskriminierung, die sie erlebten – zuerst als Frau und dann als lesbische Frau – erlebten die portraitierten Frauen als unterschiedlich. Eine Protagonistin aus dem Buch sagt dazu passend: „Ich wurde stärker aufgrund meines Frauseins diskriminiert als aufgrund meines Lesbischeins.“ Frauen waren damals in der Familie, in der Ehe, im Berufsleben und im übrigen gesellschaftlichen und politischen Leben benachteiligt. Viele Frauen vermieden es zeitlebens, als lesbisch wahrgenommen zu werden. Der Umgang mit Begriffen ist auch sehr individuell. Die Frauen, die lange vor den 1970er-Jahren sozialisiert wurden und keinen Bezug zur Frauenbewegung hatten, lehnen Selbstbezeichnungen wie „lesbisch“ eher ab. Andere hingegen bezeichnen sich selbstbewusst als „Lesben“. Die Liebe einer Frau zu einer anderen Frau, auch nach jahrzehntelanger Partnerschaft, setzt noch lange keine lesbische Identifizierung voraus.

Diese Frauen mussten ihren Weg von ihren ersten Gefühlen für Frauen, über Frauenbeziehungen, Ehen, Kindern oder Scheidungen in einer Zeit gehen, als das Lesbische gesellschaftlich weder anerkannt noch akzeptiert war. Je sichtbarer die lesbische Lebensweise war, desto eher wurde sie auch verfolgt – was bis heute in den meisten Ländern gilt. Ein Coming-out, wie es für die heutige Generation junger lesbischer Frauen in der Schweiz üblich ist, war damals nicht denkbar.

Es existieren in der Schweiz kaum Forschungen zu den Lebensumständen von älteren frauenliebenden Frauen. Die bis heute andauernde Diskriminierung hat ihren Teil dazu beigetragen, dass es wenige Selbstzeugnisse gibt: Briefe oder Tagebücher wurden oft von den Frauen selbst oder von ihren Nachkommen vernichtet. In Nachrufen oder Biografien wurde und wird oftmals darauf verzichtet, eindeutige Angaben zum Lebensstil lesbischer Frauen zu machen.

Eine Möglichkeit, etwas über das Leben dieser Frauengeneration zu erfahren, ist durch Gespräche mit ihnen. Für diese Publikation diente die Methode der Oral History als Basis der Gesprächsführung. Die Quellen mussten also selbst hergestellt werden. „Nicht überlieferte Zeugnisse der Vergangenheit liegen vor und bedürfen der sachgemässen Untersuchung“, schreibt Historiker Herwart Vorländer treffend. Die Frauen aus dem Buch werden so zu Expertinnen ihres Lebens.

Jede dieser Frauen lebte und liebte innerhalb eines Handlungsspielraums, der gesellschaftlich vorgegeben war. Die Möglichkeiten, diesen Spielraum auszuloten, nutzten sie ganz individuell. Manche Frauen hatten mehr, andere weniger Freiheiten in der Gestaltung ihres Lebens. Dennoch zeigt sich bei allen eine Zufriedenheit und Zuversicht. Und wie Corine Mauch, Stadtpräsidentin von Zürich, im Vorwort zum Buch passend schreibt: „Als Frauen geboren, konnten und wollten sie den Weg, der für sie vorgezeichnet war, nicht gehen. Sie sind keine Opfer. Sie sind starke und selbstbestimmte Frauen.“

„Seit dieser Nacht war ich wie verzaubert. Frauenliebende Frauen über siebzig erzählen.“

Verlag Hier und Jetzt, März 2015
256 Seiten, 46 farbige und sw Abbildungen, gebunden,
Fr. 39.–



Kolumne: Diese Frau könnte ich...

Ich könnte, hmm damit ich könnte, müsste, ja und dann würde ich... Frauen lieben es, etwas zu können, doch nicht so wie Männer, die nageln wollen, Bilder an die Wand, Gestelle, Schränke und auch im übertragenen Sinne. Frauen haben ein paar viel zu hohe High Heels und eine wunderbare Langhaarmähne, damit sie könnten, sich zurechtmachen könnten, wie die Frau aus der Parfümwerbung, die so unglaublich verführerisch ist, dass alle sich nach ihr umdrehen. Doch wollen wir Frauen es selbst entscheiden, wann und ob sich die Männer nach uns umdrehen sollen. Somit bleiben die High Heels im Schrank und die Haare werden vom Haargummi gebändigt.

Meine Frauenärztin denkt auch, dass ich langsam könnte, eine Pille gegen Pickel nehmen könnte. Dann wäre ich endlich von meinen drei Pickeln befreit. Denn sie ist überzeugt, dass ich genau wegen diesen kleinen Übeltätern noch Single bin und meine Visitenkarte als Journalistin etwas zu abschreckend sei.

Wieder einmal will sie mich mit einer Erfolgsgeschichte um den Finger wickeln, wenn sie von ihren Patientinnen erzählt, lehnt sie sich immer etwas nach vorne und ihre blauen Augen werden ein wenig von Freudentränen getränkt.

Sie hätte mal mit einer Jura-Studentin eine Anti-Pickel-Therapie gemacht und danach hätte diese gleich einen Freund gefunden. Ob ich vielleicht auch Interesse an dieser Therapie hätte? Allerdings dürfe ich in dieser Zeit nicht schwanger werden, denn diese Therapie führe beim Fötus zu Anomalien. Das müsste ich ihr schriftlich geben und monatlich bei ihr einen Schwangerschaftstest machen.

Sie lächelt, verlässt das Zimmer und biegt nach rechts ab in Richtung Medikamentenraum. Ich höre, wie sie kurz stöhnt und ihr ein kleiner Karton herunterfällt. Jetzt, als sie die Tür ihres Behandlungszimmers wieder vorsichtig schliesst, fällt mir die Kinnlade runter, sie kommt mit einem Schwangerschaftstest zurück, als wäre es selbstverständlich, dass ich ihr nicht widersprechen würde. Ich fange an zu stottern, sage ihr; „Ähmm, Moment mal, wieso muss ich einen Schwangerschaftstest machen?“ - „Ja, liebe Frau Hermann, die Pickel müssen Sie angehen und ich muss doch wissen, ob Sie schwanger sind, bevor wir die Anti-Pickel-Therapie beginnen.“ - „Aber ich habe doch wie gesagt

keinen Mann in meinem Leben!“ Ihr sonst so sanfter Tonfall wird etwas strenger: „Aber sie könnten ja trotzdem Sex haben!“ Ja, da hat sie Recht. Aber ich kenne keine Frau, die von einer Frau schwanger geworden ist. Doch diesen Gedanken spreche ich nun nicht laut aus, nachdem sie meine Mutter schon gebeten hat, mir Männer etwas schmackhafter zu machen, damit mein Sexleben etwas in Schwung kommt und sie mir endlich die Pille verschreiben kann.

Ich schiebe den Schwangerschaftstest unterstützt von einem „Nänänei“ in ihre Richtung über den Tisch. Bei ihr soll er bleiben und all ihre Gedanken, die ihr nun durch den Kopf gehen. Ich denke, ich könnte jetzt gehen und ich tue es, stehe auf und greife nach meiner Tasche. Da fragt sie mich, wie es weitergehen soll. - „So wie bis jetzt, mit meinen drei Pickeln, ohne Mann und ohne Pillen“ - und für mich weiss ich, dass dies der letzte Termin bei ihr war.

Noëmi Hermann, freie Journalistin

Frauenförderung in der Musik: HELVETIAROCKT

Steff la Cheffe wollte bloss mit dem, was sie selber begeisterte, Anerkennung finden. Und fand es befremdlich, dass man ihr sagte: „**Du rockst ganz schön – für ein Mädchen.**“ (Tagesanzeiger, 19.04.2013)

Wo sind die musizierenden Helvetias?

„Ich würde gerne mit einer Musikerin arbeiten, aber es gibt ja kaum welche.“ Die Recherche nach Schweizer Musikerinnen gestaltet sich schwierig, da es wenige gibt, sie nicht sichtbar und meist nicht so gut vernetzt sind wie ihre männlichen Kollegen. Frauenbonus?

In Interviews werden Musikerinnen praktisch immer auf ihr Geschlecht angesprochen. Frauen in der Musik würden allerdings gerne – genauso wie ihre männlichen Kollegen – über ihre Kompetenzen wahrgenommen.

«I'm tired of men who aren't professional or even accomplished musicians continually offering to 'help me out' (without being asked), [...] as if the fact that I'm a woman makes me incapable of using technology. I have never seen this kind of thing happen to any of my male peers.“ (Grimes, NME Music News, 24.04.2013, <http://www.nme.com/news/grimes/69913>)

HELVETIAROCKT ist die nationale Koordinationsstelle für Musikerinnen im Jazz, Pop und Rock, und verfolgt seit 2010 das Ziel, den Frauenanteil in besagten Sparten anzuheben.

In den Musiksparten Jazz, Pop und Rock finden sich in der Ausbildung, auf den Bühnen und im weiteren Berufsfeld wenige Frauen. Wenn, dann sind es mehrheitlich Sängerinnen. Der Anteil der Instrumentalistinnen bewegt sich zwischen 5 bis 10 Prozent. Wie in diversen technischen Bereichen kann auch hier von einem frauentypischen Beruf gesprochen werden. Musikerinnen haben mit anderen Voraussetzungen und Schwellen zu kämpfen als ihre männlichen Berufskollegen (Vereinbarkeit von Beruf und Familie, niedrigere Entlohnung, härterer Kampf um Anerkennung etc.). Die Gründe dafür liegen in der (musikalischen) Sozialisation, den fehlenden Vorbildern und den gesellschaftlichen Stereotypen.

„Der Akt des Musizierens ist stark mit gängigen Gender-Klischees verbandelt, die, überspitzt formuliert, in etwa so lauten: Männer fühlen sich blendend in der Öffentlichkeit, trommeln gerne auf Dingen herum, wahlweise auf der Brust oder auf dem Schlagzeug, ge-

brauchen ihre Gitarren als Penisverlängerungen und machen Musik, um möglichst viele Weiber ins Bett zu kriegen. Frauen haben das nicht nötig, passen wiesowo nicht ins Rampenlicht und sollen deswegen besser zu Hause den Kindern Schlaflieder vorsingen.“ (Gisela Feuz, 14.06.2014, der Bund)

Einer Minderheit anzugehören kann positiv genutzt werden: Musikerinnen fallen sofort auf, wenn sie auf der Bühne oder im den Medien erscheinen.

Für eine effektive und nachhaltige Veränderung bietet HELVETIAROCKT Dienstleistungen und lanciert Projekte, welche für junge und für erfahrene Musikerinnen attraktiv sind. Dabei werden viele Partnerinnen und Partner eingebunden. Für die noch junge Organisation ist das breite Handlungsspektrum eine grosse Herausforderung.



Was wir tun - das Herzstück

Musikerinnen-Nachschlagewerk zur leichten Vernetzung und Sichtbarkeit. Wer eine Musikerin sucht, kann auf www.helvetiarockt.ch einfach und schnell fündig werden. Alle Musikerinnen – unabhängig von Alter und Erfahrung – können sich auf der Plattform registrieren.

Female Bandworkshops mit Konzerten und Studiotag Nachwuchsförderung für Musikerinnen zwischen 15-25 Jahren

Über ein halbes Jahr gehen die jungen Musikerinnen in wöchentliche Workshops. Danach gibt es Konzerte und ein Tag im Studio. Es geht um Exzellenzförderung und Vernetzung von jungen Frauen im Jazz, Pop und Rock: Spielen, improvisieren, üben, Erfahrungen sammeln und sich auf das Studio und die Bühne vorbereiten. Das Angebot gibt es heute in zehn Kantonen und in den vier Landessprachen. Die Vernetzung der Workshop-Leiterinnen untereinander ist ein zusätzlicher wichtiger Mehrwert.

Female Bandcamp – Aufbauangebot in der Nachwuchsförderung für mehr Wirksamkeit und Nachhaltigkeit

Der einwöchige Kurs/Workshop für alle Absolventinnen der Female Bandworkshops bietet jungen Musike-

rinnen eine breite und intensive Weiterentwicklungsmöglichkeit für ihre Arbeit als Musikschafterinnen und stärkt sie für ihre nächsten Schritte im Musikbusiness.

HELVETIA on Stage – Dienstleistung für Veranstaltende, Firmen, Eventplaner, etc.

Wer einen Event organisieren will, kann sich bei HELVETIA on Stage melden und erhält Beratung und Vernetzung zu spannenden Musikerinnen und DJanes. Entsprechend wird einem erklärt, welche technische Anlage passend und nötig ist und welche Zeitpunkte sich für musikalische Intermezzos eignen. Wer die Dienstleistung bezieht, unterstützt die Frauenförderung im Jazz, Pop und Rock. HELVETIA on Stage bietet den Musikerinnen so weitere Auftrittsmöglichkeiten.



HELVETIAROCKT ist noch jung und braucht Unterstützung. Eine Mitgliedschaft HELVETIAROCKT kostet 50.- im Jahr.

Kontakt Geschäftsstelle:
Regula Frei, Geschäftsleiterin
mail@helvetiarockt.ch

Links
www.helvetiarockt.ch
www.femalebandworkshops.ch
www.helvetiaonstage.ch

21. Juni 2015, 11:00 – ca. 23:00 Uhr im Kulturzentrum Progr, Bern
- Nationales Abschlusskonzert mit allen Female Bandworkshops
- Empowerment Day für Frauen im Musikbusiness Schweiz

Beide Anlässe finden im Rahmen des „Tag der Musik“ statt, der zusammen mit dem Muskrat national lanciert wird. Ebenfalls mit dabei: MSS Musikschafterinnen Schweiz, Schweizer Musik Syndikat SMS, Museum für Kommunikation mit der Ausstellung Oh Yeah! – Popmusik der Schweiz.

Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt, Teil 2

Sozialisierung während des Medizinstudiums

Wie jedes multidimensionale Problemfeld, besteht auch das hier skizzierte naturgemäss aus komplex vernetzten Teilursachen. Müsste ich priorisieren, würde ich heute folgende Auswahl treffen: Es ist ein modernes und junges Glück, dass uns als mitteleuropäische Frauen des 21. Jahrhunderts derart viele und wunderbare Möglichkeiten offenstehen. Es wäre traurig, diese unausgeschöpft zu lassen. Insbesondere vor dem Hintergrund der Tatsache, dass wir uns in der Schweiz – vom Standpunkt relativen Nichtvorhandenseins existentieller Probleme – auf einer verhältnismässig paradiesischen Isolationsinsel befinden. Nichtsdestotrotz, sollte dies nicht darüber hinwegtäuschen, dass die Kondition des Frauseins auch im Hier und Jetzt nicht frei von Schwierigkeiten ist. Bei vordergründig erreichter Gleichstellung zwischen den Geschlechtern, bestehen strukturelle Ungerechtigkeiten fort, welche aufgrund ihrer erschwerten Fassbarkeit und subtileren Natur umso komplizierter offenzulegen sind. Die Latenz dieser weitgehend unartikuliert bleibenden Ungerechtigkeiten erlaubt an der Oberfläche des (Berufs-)Alltags(lebens) stattdessen eine weitgehend ungestörte Fortführung von Praktiken der (Re-)Produktion von Geschlechterhierarchien.

Im Kreise meiner weiblichen Mitstudierenden erfährt Feminismus grundsätzlich keine Zustimmung. Stattdessen sind längst überholt geglaubte Freizeitgewohnheiten (niemals abseits bürgerlich vorgegebener Lebensgleise vollzogen) an der Tagesordnung. So ist es den gesamten Verlauf meines bisherigen Medizinstudiums über hoch augenfällig gewesen, dass die (in grosser Zahl vertretene) typische Medizinerin in ihrer spärlich zugestandenen Freizeit den konservativsten Beschäftigungen frönt, welche denjenigen einer bürgerlichen Vollbluthausfrau mittleren Alters schockierend nahe kommen. Als da wären an vorderster Front: Cup Cakes backen bis zum Umfallen in exklusiven Frauenrunden (bei gleichzeitiger minutiöser Analyse der neusten virtuellen Regungen aktueller männlicher Flammen in küchenpsychologischer Manier).

Bedenklich ist hierbei, dass dieser Regress in konservatives Freizeitverhalten einer vermeintlich freiwilligen Entscheidung zu folgen scheint. Dass es durchaus möglich ist, dass eine Frau in einer konkreten Situation selbst die (relativ freie) Wahl trifft, als täglich Brot ihres Feierabendprogrammes Cup Cakes zu backen, will ich nicht bestreiten. Grosse

Mühe bereitet mir indes, dass als freiwillig deklariertes Verhalten in dem Moment seine Diskussionswürdigkeit zu verlieren scheint, wo sein Stattfinden jenseits erreichter Emanzipation verortet wird. Dies wiederum erschwert die Analyse möglicher Problemwurzeln persistierender Ungerechtigkeiten, unter gleichzeitiger Verwischung derselben, was wiederum einer klaren Formulierung moderner Frauenanliegen zur Neuaushandlung von Geschlechterpositionen im Wege steht. Hierin liegt im Wesentlichen die Perfidie der Latenz von Ungerechtigkeitsmechanismen, welche für viele Frauen (zumindest unbewusst) subjektiv belastend, aber aufgrund ihrer unterschwelligeren Manifestation grob erschwerend sein dürften für die Erschaffung oder Neujustierung konkreter Selbstverteidigungsinstrumente. Als wären im 21. Jahrhundert alle Probleme durch politische Gleichstellungsbemühungen vom Tisch, scheinen sich nur noch vergrämierte Hysterikerinnen und frustrierte Männerhasserinnen für moderne Emanzipationsanliegen einzusetzen.

So ist es denkbar, dass bei nichterfolgter Sensibilisierung die strukturelle Gewalt heutiger Ungerechtigkeiten von Seiten vieler Frauen gar nicht bewusst als solche erkannt werden. Gleiches gilt für das oben erwähnte mangelnde Bewusstsein für die weitreichenden Konsequenzen unkritischer Rhetorikbenutzung: Bei Nicht hinterfragung vermeintlich selbstverständlicher Sprachnutzung, und fehlender Untersuchung derselben auf ihren sexistischen Gehalt hin, steht eine Perpetuierung von Vergeschlechtlichungspraktiken einem Umdenken im Wege. Betrachtet man das typische Tagesprogramm eines zeitgenössischen Medizinstudierenden, wird nachvollziehbar, was zum tendenziell weitverbreiteten Mangel an diesbezüglicher Eröffnung von Kanälen und Entwicklung von Reflektionskapazität beigetragen haben könnte: Aufstehen; Zubringen des gesamten Tages in passivem Frontalunterricht; regelmässiger Gang ins Fitnesszentrum während der Mittagspause bzw. nach Feierabend (um sich das angesessene Sitzfleisch vom Leibe zu schwitzen und den Kopf lernklar frei zu bekommen); diszipliniertes Lernen (freie Stunden werden im offiziellen Medizinerstundenplan stets mit „Selbststudium“ betitelt); frühzeitig ins Bett. Sollte es gelegentlich zu Einschlafstörungen kommen, suhlt man sich in amerikanischen (z.B. ärztlichen) Fernsehserien. Sollte Lernfaulheit auftreten, wird gebacken (in Frauengruppen oder alleine, wobei überschüssige Reste am Nachfolgetag in riesigen Tupperwares den Kommiliton_innen in den Pausen als Znüni/Zvieris verteilt werden). (Als progressivste in diesem Zusammenhang auszumachende Strömung, liesse sich freizeitausfüllende Veganismusbetreibung erwähnen. Zuweilen macht es dabei den Anschein, als taue Veganismus als Lifestyle-Tarnumhang, um – ursprünglich aus Schön- und Schlankheitswahn entstandene – obsessive Beschäftigung mit Essen als offiziell begrusstes (weil ethisch-moralisch vertretbares) Hobby zu maskieren.) Fährt man fort mit der Betrachtung des Wochenendverhaltens eines Klischeemedizinstudierenden, fällt auf, dass

gesoffen wird ohne Ende und ohne dabei gestreich zu werden. So sind selbst die in nüchternem Zustand gehaltenen Dialoge wenn nicht medizinischen, dann allermeistens sportlichen oder kulinarischen Inhaltes, und stets weit davon entfernt, eine politische Dimension zu enthalten. Die Ferien werden vorzugsweise an fernen Orten in Flugreichweite (wie beispielsweise in Dubai) verbracht, wo man in Whirlpools bequemt Cocktails trinkend (+/- dicke Zigarren rauchend) der Dekadenz frönen kann. (Als alternativ abgeseignetes Pendant hierzu sind für Mutterteresyndrömler-Egotrips ins Elend sehr beliebt: Der volontäre Gutmensch bezahlt dafür, dass ihm ein einmonatiges medizinisches Praktikum in einer armen südhemisphärischen Weltregion organisiert wird, nach dessen Beendigung man sich in jedem Fall – notfalls über Repatriierung mittels Regarückflug – zurück ins Schweizer Bett bequemen kann.)

Nach dem Studium sieht es bei begonnener Berufstätigkeit freizeit- und gesprächsinhaltstechnisch sehr ähnlich aus, nur verschiebt sich das Wohnen jetzt im Grunde ins Krankenhaus. Auch Fitnessräumlichkeiten werden nun oftmals im Krankenhaus selbst angeboten, arbeitet man in Bergregionen, ist Biken die sportliche Beschäftigung Nummer eins. Ebenfalls sehr beliebt scheint es für Krankenhäuser neuerdings zu sein, „zu Gesundheitspräventionszwecken“ mehr Gelder in die Förderung der Mitarbeiter_innengesundheit einfließen zu lassen (was im Zuge des bei uns grassierenden metabolischen Syndroms durchaus auch als wichtige Zeichensetzung gedeutet werden kann). So werden verschiedenorts Schrittzähler gesponsert, welche die Spitalmitarbeiter_innen konstant auf sich zu tragen haben, im Zeichen eines spitalinternen Wettbewerbs, bei welchem für die Sieger_innen mit den meisten Schritten am Ende attraktive Belohnungen locken. Mithilfe eines Apps können die eigenen Bewegungsgewohnheiten und -radien aufgezeichnet, und zwischen den Spitalmitarbeiter_innen verglichen werden. (Statistische Rückschlüsse, welche aus der Auswertung solch freiwillig zur Verfügung gestellter Daten generiert werden, könnten wiederum auf ihren Vorhersagewert bezüglich Gesundheitsrisikos hin untersucht, und letztlich zu versicherungswirtschaftlichen Zwecken genutzt werden.)

Serena Galli (24), Medizinstudierende im 6. Jahr. Besonderes Interesse für Zusammenhänge sowie für die eigenständige Gestaltbarkeit der Kondition modernen Menschseins und deren konkrete Bedeutung auf zwischenmenschlicher, persönlicher und politischer Ebene.

In der nächsten Ausgabe des FemInfo folgt Teil 3 zu „Entfremdungsmechanismen in der Medizin und deren Auswirkungen“ von insgesamt 4 Teilen.



Veronika Helk

Prostitution nicht breiter ausformulieren, weil ich die bisherigen Trennungslinien für politisch instrumentalisiert betrachte.

Motto:

Ich liebe diesen Gedanken: „Situationen, die von Menschen als real definiert werden, haben reale Folgen“ (Zitat von Bronfenbrenner).

Was mich wütend macht:

Das, was mich wütend macht, versuche ich zu ändern, oder mich zu der Möglichkeit durchzuarbeiten, die mir ermöglicht, es zu ändern. Deshalb studiere ich, weil mich einiges wütend macht. Ich möchte nicht bloss zusehen. Ich kann schon jetzt sagen, dass es um Ungerechtigkeit im Allgemeinen geht. Meine Interessen liegen bei der Auseinandersetzung mit Themen wie zum Beispiel der Organspende, der Bekämpfung des Organ- und Menschenhandels und der Gewalt – all das neben dem Thema Prostitution. Was mich aber seit meiner Kindheit wütend macht, ist die mangelnde Zivilcourage und das in jeder Rolle, die man in der Gesellschaft haben kann. Die Zivilcourage fehlt zu häufig.

Diese Person aus der Geschichte verachte ich am meisten:

Hitler ist ein Mensch, den ich zutiefst verachte. Um nicht zu

Meine subversivste feministische (polititische) Tat:

Diese möchte ich aufgrund von Illegalität nicht erwähnen. Das, was ich aber nun zuletzt offiziell verfolgt habe, waren die Folgen einer Diskussion über Prostitution. Aus diesem Grund habe ich die eigene Geschichte publiziert (in einem Film www.annainswitzerland.com), in Podiumsdiskussionen, Interviews, etc.). Die gesellschaftlichen Klischees kann man nur dann bekämpfen, wenn man bei sich selbst beginnt. Von innen nach aussen. Nur dieser Weg ist der Weg zum Ziel. Das sind die wirkungsvollsten Demonstrationen. Ich möchte diesen Begriff

vergessen, wozu die Menschen fähig sind, beschäftige ich mich ein Mal im Jahr intensiv mit dem Ersten und Zweiten Weltkrieg.

Diese feministische Aktion bewundere ich am meisten:

Ich bin zu tiefst gerührt von den indischen Frauen, die sich in einer Männerkultur zu wehren begonnen haben. Ich lese immer wieder über die Empörung in Europa über die gewaltsamen Reaktionen dieser Frauen und finde, dass man schon alles ausprobiert haben muss, wenn man sich so zu wehren beginnt. Die Empörung bringt diesen Frauen nicht die notwendige, konstruktive Hilfe.

Diese sexistische Begebenheit hat mich am meisten geprägt:

Die Haltung meines Vaters gegenüber seiner Männerrolle und der Rolle meiner Mutter, sowie auch die Haltung meiner Mutter gegenüber ihrer (vermeintlichen) Frauenrolle und der Rolle des Vaters.

Dieses sexistische Verhalten regt mich am meisten auf:

Physische, psychische und sexuelle Gewalt von beiden Geschlechtern gegenüber allen Altersgruppen, seien sie von institutionellem oder privatem Charakter. Die ganze Sparte beschäftigt mich und deshalb sind sie auch ein wichtiger Bestandteil meines Lebens geworden. Ob in meinem Beruf, oder im privaten Leben, ich lerne gerne die Mechanismen kennen, die diese Gewalt begünstigen oder auslösen.

Diese Gesetzesänderung schätze ich besonders:

Das Frauenstimmrecht und die häusliche Gewalt als Offizialdelikt im Strafgesetzbuch seit 2004.

Diese Gabe hätte ich gerne:

Eine Fähigkeit, die Genozidien verhindert, in der Vergangenheit sowie in der Zukunft.

Diese Berufe hätte ich gerne ausgeübt:

Psychologin, die psychologische Gruppensupervisionen mit Teamanalyse und Einzelcoaching führt, Bergsteigerin und eine gute Dokumentarfilmmacherin.

Meine Lieblingsautorinnen:

Cornelia Schinzilarz und Vera F. Birkenbihl.

Meine Heldinnen in der Fiktion:

Alle Frauen, die nicht den Mut zur Gleichstellung haben, denn in meiner Phantasie ist es jeder gelungen.

Meine Lieblingskomponistinnen:

Edith Piaf und Vera Hegerova.

Meine Heldinnen im realen Leben:

Neben meiner Tochter ist es jede Frau, die mich inspiriert hat. Es sind viele und ich bedanke mich herzlich dafür.

Meine aktuelle geistige Verfassung:

Optimistisch und neugierig.

Affekt und Geschlecht
Eine einführende Anthologie

Großes Potenzial für eine kritische Analyse von Kultur und sozialen Verhältnissen verspricht eine theoretische Strömung, die im anglophonen Raum gegenwärtig beträchtlich an Einfluss gewinnt: die Affect Studies. Diese rücken Gefühlsweisen ins Zentrum der Analysen und untersuchen, in welcher Weise Affekte wie Trauer, Hass, Glück, Mitleid, Angst, Scham oder Stolz eine Kultur prägen: Welche Rolle spielen Affekte in der Entstehung und Konsolidierung von als privat bzw. öffentlich konzipierten Praxen sowie von sozialen Bewegungen? Welche materiell-körperlichen Implikationen haben Affekte? Wie sind rassisierte Bezüge affektiv zu fassen? Und auf welche Weise werden Affekte sexualisiert? Der Band bietet erstmals im deutschsprachigen Raum eine Einführung in die Affect Studies: Er macht sechs Schlüsseltexte in deutscher Übersetzung zugänglich und enthält zudem neun exemplarische Analysen, in denen Wissenschaftler_innen aus Österreich, Deutschland und der Schweiz das Rezeptionspotenzial und die Aktualität der Affect Studies im deutschsprachigen Raum verdeutlichen.

A. Baier, C. Binswanger, J. Häberlein, Y. E. Nay, A. Zimmermann (Hg_innen)



484 Seiten, 13 x 20 cm, Softcover
ISBN 978-3-902902-10-8
€ 24,95
Verlag Zaglossus
www.zaglossus.eu

- Wikipedia

Lediglich **zehn Prozent** der Personen, die zur Wikipedia beitragen, sind **weiblich**. Und nein, es ist nicht egal, wer unser Wissen schreibt! Denn schliesslich entscheidet das Kollektiv an Wikipedia-Autorinnen und -Autoren, welche Artikel relevant sind und Einzug in die Wikipedia finden.

Wenn bereits bei dieser Auswahl der Artikel Frauen nicht mitreden, können sie auch nicht sicherstellen, dass die für sie wichtigen Themen in der Online-Enzyklopädie vertreten sind.

Deshalb organisieren die beiden Vereine FemWiss und Wikimedia CH eine weitere Veranstaltung und laden alle Frauen herzlich ein, sich aktiv am Wissen zu beteiligen.

Datum: 25. April 2015
Ort: Bern
(genauere Informationen werden auf unserer Homepage publiziert)

Nach einer erfolgreichen Veranstaltung am 13. September 2014 freuen wir uns auf eine weitere, gemeinsame und erfolgreiche Zusammenarbeit mit Wikimedia CH.

- Das Thema Homosexualität im Schulunterricht; Fakten, Erfahrungen und Herausforderungen

Veranstalter: Institute of Queer Studies
Vortrag: Lukas Geiser, Dozent für Sexualpädagogik an der Pädagogischen Hochschule Luzern

Datum: Dienstag, 7. April 2015
Zeit: Beginn 19.00 Uhr
Ort: Universität Zürich, Rämistrasse 71, 8001 Zürich, Hörsaal: KO2-F-150.

<http://queerstudies.ch/wp00/?p=264>

- „Bedingungsloses Grundeinkommen in sozialetischer Perspektive“

Veranstalter: Universität Luzern
Vortrag: Herr Francesco Papagni, Professor für Philosophie an der Theologischen Fakultät Luzern

Datum: 30. April 2015
Zeit: 13.15 bis 15.00 Uhr
Ort: Universität Luzern, Raum 3.B48

<https://www.unilu.ch/fakultaeten/tf/veranstaltungen/news/eventDetail/bedingungsloses-grundeinkommen-in-sozialethischer-perspektive/>

- Jobsharing - Ein dritter Weg auf dem Arbeitsmarkt?

Veranstalter: Verein PTO
(Part Time Optimisation)

Veranstaltungsart: Kolloquium mit Diskussionspanels und Plenumsvorträgen von PTO

Datum: Montag, 4. Mai 2015

Zeit: 14.30 bis 21.00 Uhr

Ort: Universität Freiburg, Bd Pérolles 90,
1700 Freiburg

Anmeldeschluss: 27. April 2015

<http://www.gleichstellung.uzh.ch/newsredirect/news15/kolloquium-zum-thema-jobsharing.html>

- Les belles et les femmes: Sweet & Power

Veranstalter: Gemischter Frauenchor Bern

Datum: 9. Mai 2015

Zeit: Beginn 19.30 Uhr

Ort: Französische Kirche Bern,
Le cap, Predigergasse 11,
Salle Nicolas Manuel

<http://www.lesbellesetlesfemmes.ch/>

- Wirksame Lohnkontrollen – jetzt!

Veranstalter: Schweizerischer Gewerkschaftsbund
SGB

Veranstaltungsart: Tagung

Datum: Freitag, 12. Juni 2015

Zeit: 9.30 bis 16.30 Uhr

Ort: Hotel Bern in Bern

Anmeldung erforderlich.

Kosten für Nichtmitglieder: CHF 180.-

http://www.movendo.ch/de/home/startseite.htm/Flyer_Lohnkontrolle_dt.pdf

- Familienrecht

Veranstalter: SAG/ASSH
(Schweizerische Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften/
Académie suisse des sciences humaines
et sociales)

Veranstaltungsart: Tagung

Datum: Dienstag, 23. Juni 2015

Ort: UniS, Bern

<http://www.sagw.ch/de/sagw/veranstaltungen/vst15-sagw/vst15-ne/familienrecht.html>